

# ÉDITO Par Philippe Paquet

## L'enseignement inquiétant du G7

Vladimir Poutine et Xi Jinping ont dû se délecter du naufrage du G7, forum dont ils sont – pour des raisons différentes – pareillement tenus à l'écart. Entourés du Premier ministre indien et d'une poignée de dictateurs d'Asie centrale, les présidents russe et chinois participaient, à Qingdao, au sommet annuel de l'Organisation de coopération de Shanghai, organisé lui aussi, comme par hasard, ce week-end. Et, là où le G7 n'a été que tensions et confrontations, le "contre-G7" orchestré par la Chine était, en apparence au moins, fait tout de concorde et d'harmonie.

On peut reconnaître la réalité des déficits commerciaux abyssaux des Etats-Unis (en rappelant tout de même que les deux tiers du déficit global sont imputables à la seule Chine : 375 milliards de dollars sur 566 l'an dernier).

On ne se prononcera ici ni sur la rigueur de l'analyse que Donald Trump en fait, ni sur les talents de diplomate de Justin Trudeau. On retiendra seulement que le franc-parler du chef de gouvernement canadien et l'irascibilité du président américain ont suffi à briser les liens qui unissent depuis quarante ans

les sept plus grandes économies de ce qu'on appelait le monde libre.

La politique est traditionnellement faite de désaccords et de négociations. On ne serait donc pas consterné outre mesure par ce qui s'est passé au Québec si Donald Trump n'avait, *volens nolens*, affiché un mépris pour ses partenaires qui n'augure rien de bon. Il est arrivé ostensiblement en retard au petit-déjeuner de travail. Il est parti avant la fin du sommet, jugeant inutile de prendre part aux discussions sur le climat. Et c'est par un tweet qu'il est subitement revenu sur sa décision de signer le communiqué final.

Donald Trump a paru surtout pressé d'être à Singapour pour y rencontrer Kim Jong-Un – peut-être parce qu'il est persuadé que cette initiative devrait lui valoir un prix Nobel. Œuvrer à la paix dans la péninsule coréenne est, certes, digne d'éloges. Faire autant d'honneur au dirigeant de l'un des régimes les plus répressifs de la planète, alors qu'on rudoie dans le même temps les fidèles amis et alliés de l'Amérique, n'en révèle pas moins un manque de jugement inquiétant à l'heure de traiter avec un interlocuteur aussi retors que la Corée du Nord.